

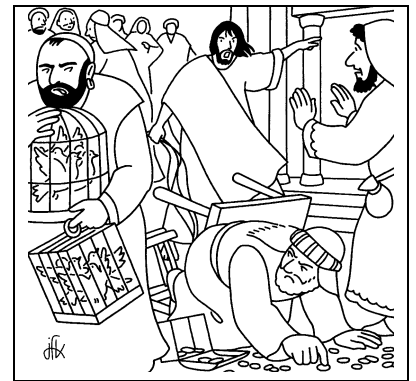
3 mars 2024 - 3^{ème} dimanche de carême

Comment avancer sereinement vers Pâques ? Nous pensons éventuellement à un carême signifiant privations, pénitences volontaires, mines renfrognées, tout en faisant, peut-être, un idéal. Mais c'est d'abord notre relation avec Dieu et notre prochain qui doit attirer notre attention d'ici le 31 mars.

Le livre de l'Exode a plutôt l'aspect d'un catalogue d'interdictions, avec de multiples « ne pas » ; j'en compte onze, en laissant de côté quelques menaces. Mais deux motifs justifient ces interdits : la proximité de Dieu à qui nous devons des égards et de la vénération : *Moi, le Seigneur, je suis un dieu jaloux... Ceux qui m'aiment... je leur montre ma fidélité...* et *Le Seigneur a béni le jour du sabbat*. Pour ce qui nous concerne directement, un commandement positif tempère les interdits : *Honore ton père et ta mère, afin d'avoir longue vie sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu*. Par égard à Dieu, partenaire de l'alliance qu'il nous propose, nous ne pouvons agir n'importe comment. Finalement, du temps des Hébreux, Dieu ne demande rien pour lui, sinon cette adoration par laquelle nous le reconnaissons comme l'auteur de tout : *Je suis le Seigneur ton Dieu qui t'a fait sortir du pays d'Egypte, de la maison d'esclavage*, et aussi : *En six jours le Seigneur a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent*. Nous lui devons quelque reconnaissance, puisque tout ira bien si nous faisons sa volonté, laquelle est en fait notre épanouissement et notre bonheur.

St Paul se situe sur un autre registre, mais la raison fondamentale est la même : ce que Dieu a fait pour nous : *Nous, nous proclamons un Messie crucifié... Ce Messie, ce Christ, est puissance de Dieu et sagesse de Dieu*. Dieu nous prépare à Pâques, à la vie éternelle, à la vraie vie, d'une manière inattendue, du moins pour les contemporains de Jésus, mais d'une manière qu'il est bon de se rappeler. Nous allons à grands pas vers la vie définitive si nous passons sous la protection d'un Dieu paradoxal, qui agit dans la faiblesse et le don total de sa personne, et non dans la domination écrasante avec ses commandements sévères. Pourquoi cette faiblesse et ce don de soi, sinon pour venir au plus bas de l'homme, là où est l'homme, et l'emmener ensuite dans la vie qu'il n'aurait jamais dû perdre. Les commandements du livre de l'Exode sont là, comme le mot « exode » l'indique, pour nous faire sortir de notre condition actuelle et provisoire, afin de nous redonner le meilleur de Dieu, sa vie à lui.

Alors Jésus se fâche contre les marchands du temple et la population complice de leurs commerces, car ce n'est pas lui qui est offensé, mais l'honneur dû à son Père. Quel honneur rendons-nous à Dieu notre Père parce qu'il est le Père de notre Frère Jésus ? Nos prières eucharistiques s'adressent à Dieu le Père, ne l'oublions pas. Les disciples de Jésus se rappellent ceci : *L'amour de ta maison fera mon tourment*. Quel est notre tourment non seulement pour nos églises, mais surtout pour le temple de l'Esprit Saint que nous sommes ? C'est ce temple-là et son état qui devrait susciter une indignation semblable à celle de Jésus. Une autre traduction plus ancienne et sans doute plus exigeante déclare : *Le zèle de ta maison me dévore*. Il s'agit de ce que nous faisons pour l'amour de Dieu. Nous pouvons donc soigner nos églises, bâtiments, mais plus sûrement encore soigner notre participation à la vie de l'Eglise, de la communauté, de l'humanité, à cause de la vie que mènent ses membres les hommes dans leur ensemble et qui nous fait grand souci. Si nous allons à Pâques, il serait bon que nous y entraînions les autres, si possible. Notre témoignage n'est pas du tout nul, même si nous n'en voyons pas les effets qui ne nous appartiennent pas, mais prions donc notre Dieu Père, Fils et Saint-Esprit pour que nos vies rappellent à ceux que nous ne voyons que rarement ici, que l'Eglise, la communauté, les attend eux aussi comme témoins de l'amour véritable, que leur absence pèsent lourd sur nos cœurs, qu'ils seront pardonnés par notre Père de tendresse et de miséricorde s'ils acceptent de l'aimer en retour à l'amour qui les attend, que la fête de Pâques sera éblouissante s'ils sont là, que nous aimerions partager avec eux la joie de vivre par Jésus ressuscité. Tant qu'il en manquera un, rien ne sera complet. A l'issue du carême notre relation à notre prochain ne s'arrête donc pas au don d'argent pour le CCFD.



Il s'agit de ce que nous faisons pour l'amour de Dieu. Nous pouvons donc soigner nos églises, bâtiments, mais plus sûrement encore soigner notre participation à la vie de l'Eglise, de la communauté, de l'humanité, à cause de la vie que mènent ses membres les hommes dans leur ensemble et qui nous fait grand souci. Si nous allons à Pâques, il serait bon que nous y entraînions les autres, si possible. Notre témoignage n'est pas du tout nul, même si nous n'en voyons pas les effets qui ne nous appartiennent pas, mais prions donc notre Dieu Père, Fils et Saint-Esprit pour que nos vies rappellent à ceux que nous ne voyons que rarement ici, que l'Eglise, la communauté, les attend eux aussi comme témoins de l'amour véritable, que leur absence pèsent lourd sur nos cœurs, qu'ils seront pardonnés par notre Père de tendresse et de miséricorde s'ils acceptent de l'aimer en retour à l'amour qui les attend, que la fête de Pâques sera éblouissante s'ils sont là, que nous aimerions partager avec eux la joie de vivre par Jésus ressuscité. Tant qu'il en manquera un, rien ne sera complet. A l'issue du carême notre relation à notre prochain ne s'arrête donc pas au don d'argent pour le CCFD.

La sérénité totale sera au rendez-vous lorsque Jésus sera *tout en tous* sans exception, avec les plus mauvais d'aujourd'hui qui deviennent, ou redeviennent, disciples du Seigneur. Nous sommes en attente de la joie de Pâques dans tous les cœurs.